

L'Autre Nation Martyre

On nous écrit de Paris :

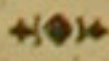
Je viens de recevoir d'un groupe d'Arméniens habitant Marseille une lettre touchante. Elle reconnaît que la Pologne mérite bien d'être appelée la nation crucifiée, mais revendique aussi notre compassion pour l'Arménie, qui se trouve actuellement dans une situation identique.

N'a-t-elle pas été partagée de même entre trois voisins : la Russie, la Turquie et la Perse ? Des Arméniens combattent contre les Turcs, à côté des soldats russes ; d'autres sont incorporés de force par les Turcs pour combattre contre leurs frères.

Soixante mille volontaires arméniens forment l'avant-garde de l'armée du tsar au Caucase ; ils livrent journellement bataille aux Turcs, qui, pour punir leurs frères, placent ceux-ci aux tout premiers rangs de leur armée.

Si l'on ajoute à ce supplice celui de la population civile, les massacres de femmes, d'enfants, de vieillards, comme à Van dernièrement encore, et en maints autres endroits, on a tôt fait de reconnaître que Polonais et Arméniens peuvent se donner la main ; la catastrophe est aussi terrible pour les uns que pour les autres.

Mais il y a d'autres points de vue. Les Turcs envahissent l'Arménie persane, et ils y massacrent les Arméniens. Si l'armée russe les en chasse, ils se retirent en massacrant encore. Les Persans, les Kurdes, poussés et payés par les Turcs, musulmans comme eux, massacrent à leur tour. Ainsi, la pauvre Arménie, partagée comme la Pologne, a conquis autant qu'elle le triste privilège du martyr.



Dernièrement, une dépêche adressée à la *Gazette de Francfort* apprenait au monde que vingt Arméniens venaient d'être pendus à Constantinople, en face du séraskériat. Combien d'autres ont été torturés, brûlés en Asie-Mineure, mais dont on ne parle point, parce qu'au milieu d'une tourmente pareille, quelques morts de plus ou de moins passent vite inaperçus ?

Plus de cinq cents Arméniens de Constantinople étaient envoyés, le mois dernier, chargés de chaînes comme des forçats, vers les places de l'intérieur, à Konia, à Angora. Pourquoi ? Parce qu'ils professent des opinions francophiles, ce qui donne la mesure de leur haine des Allemands.

Sous le régime hamidien, il en était de même. Les prétextes seuls changeaient ; mais la fureur bestiale des soldats excités par le gouvernement de Constantinople était la même.

« C'est par milliers que nos compatriotes furent alors massacrés, disent nos amis d'Arménie. Ce fut encore par milliers que, plus tard, dans les rues d'Adana, les soldats turcs envoyés pour nous protéger pompèrent du pétrole, à la manière boche, sur l'église remplie d'hommes sans armes, de femmes et d'enfants, avant d'y mettre le feu. Et les victimes qui parvenaient à s'échapper du brasier étaient abattues à coups de fusil, en présence de l'armée jeune-turque, cette fois, et sous le nouveau régime, dit constitutionnel ! »

La population de l'Arménie, chrétienne depuis des siècles, n'a cessé d'être le souffre-douleur des Turcs. Aujourd'hui, elle appelle de tous ses vœux, quand elle ne peut combattre du bon côté, le triomphe de la Quadruple-Entente.



Tout Arménien, par ses affinités, représente au cœur même de la barbarie un défenseur de la civilisation. Quiconque voyage en Orient apprécie la satisfaction que procure aux Occidentaux la rencontre d'une famille arménienne dans les villes turques. On se sent attiré vers ces annexés qu'une tyrannie sauvage n'a cessé de poursuivre et de faire souffrir. Aussi les puissances qui représentent la civilisation contre la barbarie ne manqueront-elles pas de répondre, la guerre terminée, à l'attente de ces infortunés.

La lettre s'achève ainsi :

« Nous sommes de cœur avec la France, qui ne le sait ? Ceux d'entre nous que le hasard de la naissance a faits sujets ottomans rêvent invinciblement du jour où quelque cataclysme redressera une fois pour toutes les erreurs qui ont jeté nos pères sous les pieds de maîtres sauvages. Beaucoup des nôtres servent la France, en France, sous le drapeau tricolore. Avec quelle fierté tous sont prêts à mourir pour l'éternelle championne du droit des petits peuples !

« Si donc le sort de la Pologne est digne d'intérêt, plaignez le nôtre ! La situation est la même ; aussi voulons-nous espérer que, le jour venu, la France chevaleresque et ses alliées, la Russie, la Grande-Bretagne, l'Italie, n'oublieront pas qu'il y a, sur les confins de l'Europe et de l'Asie, une autre nation crucifiée, un autre peuple martyr, qui attend de leur bienveillance le salut de son avenir. »

Qui pourrait être d'un avis contraire ? Les Arméniens sont au premier rang de ces petits peuples dont le statut sera révisé par notre victoire, dans le sens d'une justice à jamais abritée contre le Turc ; c'est l'évidence même.

PIERRE GIFFARD.